

# *Comédie dans les feuilles*

*Au fond du parc qui se délabre,*

*Vieux, désert, mais encor charmant*

*Quand la lune, obscur candélabre,*

*S'allume en son écroulement,*

*Un moineau-franc, que rien ne gêne,*

*A son grenier, tout grand ouvert,*

*Au cinquième étage d'un chêne*

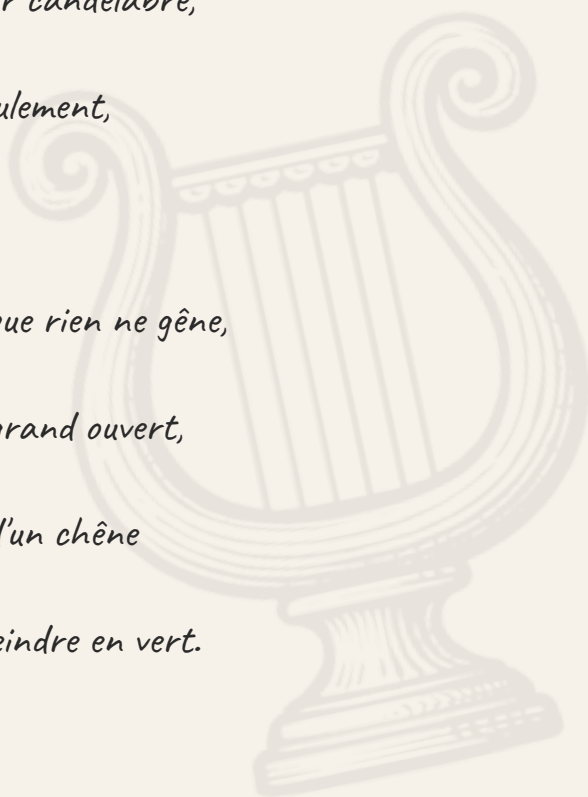
*Qu'avril vient de repeindre en vert.*

*Un saule pleureur se hasarde*

*À gémir sur le doux gazon,*

*À quelques pas de la mansarde*

*Où ricane ce polisson.*



*Ce saule ruisselant se penche ;  
Un petit lac est à ses pieds,  
Où tous ses rameaux, branche à branche,  
Sont correctement copiés.*

*Tout en visitant sa coquine  
Dans le nid par l'aube doré,  
L'oiseau rit du saule, et taquine  
Ce bon vieux lakiste éploré.*

*Il crie à toutes les oiselles  
Qu'il voit dans les feuilles sautant :  
– Venez donc voir, mesdemoiselles !  
Ce saule a pleuré cet étang.*

*Il s'abat dans son tintamarre  
Sur le lac qu'il ose insulter :*



– Est-elle bête cette mare !

Elle ne sait que répéter.

Ô mare, tu n'es qu'une ornière.

Tu rabâches ton saule. Allons,

Change donc un peu de manière.

Ces vieux rameaux-là sont très longs.

Ta géorgique n'est pas drôle.

Sous prétexte qu'on est miroir,

Nous faire le matin un saule

Pour nous le refaire le soir !

C'est classique, cela m'assomme.

Je préférerais qu'on se tût.

Çà, ton bon saule est un bonhomme ;

Les saules sont de l'institut.



*Je vois d'ici bâiller la truite.*

*Mare, c'est triste, et je t'en veux*

*D'être échevelée à la suite*

*D'un vieux qui n'a plus de cheveux.*

*Invente-nous donc quelque chose !*

*Calque, mais avec abandon.*

*Je suis fille, fais une rose,*

*Je suis âne, fais un chardon.*

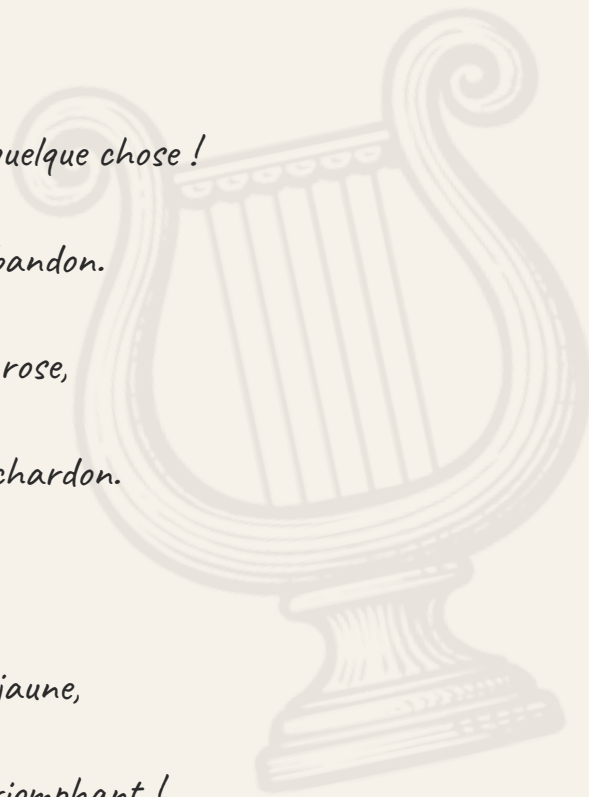
*Aie une idée, un iris jaune,*

*Un bleu nénuphar triomphant !*

*Sapristi ! Il est temps qu'un faune*

*Fasse à ta naïade un enfant. —*

*Puis il s'adresse à la linotte :*



– Vois-tu, ce saule, en ce beau lieu,

A pour état de prendre en note

Le diable à côté du bon Dieu.

De là son deuil. Il est possible

Que tout soit mal, ô ma catin ;

L'oiseau sert à l'homme de cible,

L'homme sert de cible au destin ;

Mais moi, j'aime mieux, sans envie,

Errer de bosquet en bosquet,

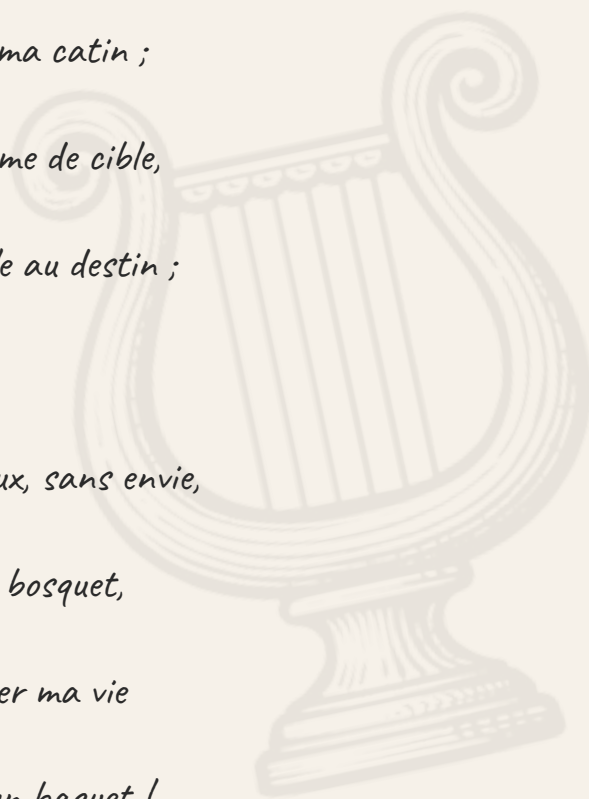
Corbleu, que de passer ma vie

À remplir de pleurs un baquet ! –

Le saule à la morne posture,

Noir comme le bois des gibets,

Se tait, et la mère nature



*Sourit dans l'ombre aux quolibets*

*Que jette, à travers les vieux marbres,*

*Les quinconces, les buis, les eaux,*

*À cet Héraclite des arbres*

*Ce Démocrite des oiseaux.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

